

des Innocents, la Passion, la Résurrection du Sauveur, ainsi que tous les faits historiques de l'Ancien et du Nouveau Testament, les légendes de Saints, toutes les idées allégoriques des vices et des vertus. M. de Coussemaker publie, dans son intéressant ouvrage, le texte et la musique de vingt-deux drames liturgiques, portant les titres suivants : *les Vierges sages et les Vierges folles, les Prophètes du Christ, la Résurrection, Daniel, les Filles dotées, les Trois clercs, le Juif volé, le Fils de Gédron, l'Adoration des Mages, le Massacre des Innocents, les Saintes Femmes au Tombeau, l'Apparition à Emmaüs, la Conversion de Saint Paul, la Résurrection de Lazare, les Pasteurs, les Trois Rois, la Nuit de Pâques, les Trois Maries, l'Annonciation, la Complainte des Trois Maries, le Sépulcre et le jour de la Résurrection.*

L'auteur consacre à ces précieux manuscrits une *Notice* indiquant leur origine, ainsi que l'endroit où ils ont été découverts. Il nous dit dans sa préface que ces vingt-deux pièces ne comprennent pas tous les drames liturgiques connus ; il annonce au contraire, que d'autres manuscrits du même ordre, recueillis par des savants de France, d'Allemagne et d'Angleterre, seront bientôt livrés à la publicité. Mais, en même temps, il constate que le nombre des drames liturgiques découverts est relativement peu considérable, et il attribue en partie la rareté de ces manuscrits à la destruction regrettable des livres de plain-chant, qui, comme on le sait, ont servi à la reliure des premiers livres imprimés.

Nous demandons la permission d'acquiescer en peu de mots l'origine de quelques-unes des pièces contenues dans l'ouvrage de M. de Coussemaker. Le drame des *Vierges sages et des Vierges folles* remonte

au onzième siècle. Il a été copié sur un manuscrit de Saint-Marial de Limoges, qu'on peut voir aujourd'hui à la Bibliothèque impériale. Les drames : *les Filles dotées, l'Adoration des Mages les Saintes Femmes au tombeau* et quelques autres de ce recueil, ont été copiés dans un manuscrit de l'Abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, possédé aujourd'hui par la Bibliothèque d'Orléans. Ce manuscrit, l'un des plus importants, remonte au douzième siècle. M. de Coussemaker attache une grande valeur au texte latin de ces divers drames ; mais c'est surtout à la musique qu'il accorde toute sa prédilection. Il s'appuie sur le témoignage des critiques les plus érudits de musique sacrée pour décerner la louange au plain-chant. Ce qui, d'après l'auteur, a dû dominer dans le plain-chant, c'était le calme, la simplicité des récits, l'élévation des pensées, et non les passions et les mouvements scéniques, qui jouent le principal rôle dans le drame profane. Il affirme que la musique divine, qui faisait répandre des larmes à saint Augustin dans la cathédrale de Milan, abondait certainement en mélodies sublimes. Il fait, à cette occasion, la critique du chant d'à présent dans nos églises ; mais sa critique, peut-être juste sur quelques points, nous paraît excessive surtout quand il semble la généraliser et ne pas marquer des exceptions (et elles sont nombreuses) honorables et digne d'éloges.

Tel est le contenu de l'ouvrage de M. de Coussemaker. On voit tout l'intérêt qu'il offre et combien il apporte d'importants matériaux pour l'histoire du théâtre religieux. C'est un livre remarquable à placer à côté des excellents travaux du si regrettable M. Magnin, le savant auteur des *Origines du théâtre.*

J. G. L.